

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Extrême-Onction

Gérard Bessette

Volume 5, Number 3 (27), May–June 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bessette, G. (1963). L'Extrême-Onction. *Liberté*, 5(3), 245–254.

L'Extrême-Onction

Lundi dernier, vers onze heures du soir, comme je me préparais à me mettre au lit, je reçus un appel téléphonique: une attaque de paralysie subite venait de terrasser mon vieil ami, Etienne Beaulieu. Je me rhabillai en vitesse, et, sans prendre le temps de mettre mon chapeau, je me dirigeai vers sa demeure, située à quelques rues de chez moi.

Je connaissais Etienne depuis très longtemps. Nous avions étudié ensemble au collège, puis à l'université, et, après avoir obtenu notre licence en droit, nous avions conjointement ouvert un bureau rue Saint-Jacques. Enfin, deux ans à peine avant cette soirée, nous nous étions retirés en même temps des affaires. Mais nous continuions à nous voir régulièrement, deux ou trois fois par semaine pour jouer au bridge ou aux échecs, ou simplement pour causer.

Emilie, la fille d'Etienne, et son gendre Julien, chez qui il demeurait, me reçurent d'un air effaré. Le médecin, qui m'avait précédé de quelques instants, examinait déjà le malade dans sa chambre, d'où il sortit bientôt.

— Eh bien? lui demandai-je.

Le docteur, un vieil ami lui aussi, branla tristement la tête.

— Rien à faire, mon vieux... il n'en a plus que pour quelques heures.

A cette nouvelle, une douleur me crispa la gorge pendant qu'Emilie se blottissait en sanglotant dans les bras de son mari. Mais sa crise de larmes ne dura pas longtemps. Elle se retourna bientôt d'un air décidé et dit:

— Il faut appeler le prêtre.

Nous échangeâmes, le docteur et moi, un regard embarrassé. Bien que je m'attendisse à cette proposition, je ne trouvais

rien à répondre. Le cas me semblait insoluble. Dévots comme un grand nombre de Canadiens français, Emilie et son époux faisaient partie de la plupart des sociétés pieuses de leur paroisse et ils élevaient leurs enfants dans la plus stricte orthodoxie.

Aussi l'athéisme d'Etienne était-il un des grands soucis de leur existence. Ils avaient toujours espéré qu'il se convertirait à l'article de la mort. Mais ils préféraient sans doute ne pas y penser, dans l'attente de quelque hasard providentiel. Maintenant la mort les pressait. C'était le temps d'agir ou jamais...

Etienne n'était pas un de ces libres-penseurs indécis et frivoles, toujours prêts à changer d'opinion et refusant de parler sérieusement de religion avec qui que ce soit. Ce n'était pas non plus un de ces énergumènes qui passent leur temps à insulter les prêtres et la providence et cherchent à dissimuler leurs doutes sous la violence de leurs attaques.

C'était un matérialiste froid, systématique, d'une sincérité et d'une conviction absolues — et cela depuis ses jours de collège.

Bien qu'il abordât rarement de lui-même les sujets religieux, il ne lui déplaisait pas d'argumenter sitôt qu'on l'attaquait. Il raisonnait alors calmement, posément, sans hostilité aucune, avec le sincère désir de convaincre son interlocuteur, car il estimait regrettable que des gens se privassent de tant de jouissances légitimes pour des "chimères". Il n'insistait d'ailleurs jamais outre mesure, et se taisait sitôt que la discussion menaçait de s'aggraver.

S'il raillait parfois la dévotion de sa fille, c'était sans malice, pour la taquiner, comme il le faisait pour la coupe de ses robes ou la forme de ses chapeaux. Il comptait plusieurs prêtres au nombre de ses amis — anciens condisciples pour la plupart — avec qui il passait volontiers des soirées entières à discuter en fumant sa pipe et en buvant quelques verres de whiskey.

A l'un d'eux qui lui disait un jour qu'à l'approche de la mort il ferait comme les autres, il se convertirait, je me souviens qu'il avait répondu :

— C'est possible, c'est bien possible. Mais alors je ne serais pas normal, je ne serais plus moi-même tout à fait, je ne serais pas lucide et calme comme à présent...

— Tu le feras quand même, tu verras!

— Peut-être, mais ça ne prouverait absolument rien. Qu'y

a-t-il de glorieux pour l'Eglise à triompher d'un malade dont les souffrances brouillent le jugement?

Ces souvenirs me flottaient dans la tête quand Emilie me demanda d'une voix suppliante:

— Vous êtes son meilleur ami, vous, M. Dorval: essayez donc de le convaincre, de le préparer à la venue du prêtre...

Je refusai poliment, alléguant que la religion était une affaire personnelle et que d'ailleurs tout effort serait inutile. Puis j'entrai dans la chambre du malade.

En m'approchant du lit, je remarquai à quel point l'hémiplégie avait déjà ravagé les traits d'Etienne. Le côté gauche de sa figure, pâle, lisse et luisant comme du papier de soie, semblait tiré vers le bas par une forte pesée et offrait un navrant contraste avec la partie droite, bien vivante elle, ridée et rubiconde comme à l'ordinaire.

Il m'avait sans doute entendu entrer, car, dès que je fus à son chevet, il ouvrit son oeil droit, souleva de l'index sa paupière gauche et me regarda. Je vis qu'il me reconnaissait et qu'il semblait encore tout à fait lucide.

— Comment vas-tu, mon vieux? lui demandai-je, honteux de la banalité de ma question.

— Comme tu vois... Ça ne traînera pas longtemps...

Je n'osai lui répondre par ces conventionnelles paroles d'encouragement qu'on prodigue d'ordinaire aux malades.

— As-tu besoin de quelque chose?

— Non... rien, merci. Je voudrais seulement qu'on me laisse seul quelque temps, si tu permets. Je te ferai appeler plus tard... Quand tu es entré, j'étais en train de... faire le bilan, j'essayais de penser le plus intensément possible... Une grande chose, la pensée... Quand on sent qu'on n'en a plus pour longtemps, on essaye d'en profiter...

Il se tut. J'allais me retirer quand Emilie, suivie de son époux, ouvrit brusquement la porte et marcha vers le lit d'un air décidé. La violence de son effort lui contractait la figure:

— Vous êtes très malade, papa... Voulez-vous que nous fassions venir le prêtre?

Etienne, qui avait refermé les yeux, les rouvrit comme la première fois. Cette demande sans doute ne le surprenait pas. Il semblait seulement un peu ennuyé de voir que les quelques mo-

ments qui lui restaient, on voulait les lui voler, l'empêcher de les consacrer à la pensée, à la méditation.

— Non, répondit-il simplement.

— Mais, papa, vous allez peut-être mourir... N'avez-vous pas peur?

— N'aimeriez-vous pas vous confesser? Vous seriez plus tranquille ensuite, ajouta Julien... Le prêtre sera ici dans quelques minutes... nous l'avons appelé tout à l'heure...

Le malade avait baissé les paupières, apparemment inconscient, demeurait immobile avec sa pauvre figure asymétrique, dont le côté gauche semblait tendu comme une peau de tambour.

— Papa, papa!... Comprenez-vous ce que nous disons?

— Non, répondit-il, exactement sur le même ton que la première fois.

Et on sentait que ce *non* ne se rapportait pas à la dernière question, mais bien à la proposition initiale de sa fille.

A ce moment, le médecin entra à son tour dans la chambre.

— Vous allez le fatiguer, dit-il à mi-voix. Laissez-moi seul avec lui. Vous reviendrez dans une quinzaine de minutes.

Je vis qu'Etienne poussait un soupir et je sortis avec Emilie et Julien.

A peine étions-nous assis au salon que les deux autres enfants d'Etienne, Gustave, qui était veuf, et Lucille, la cadette, accompagnée de son époux, entrèrent précipitamment.

Après les questions d'usage sur l'état du malade et les détails de son attaque:

— As-tu appelé le prêtre? demanda anxieusement Gustave à Emilie.

— Oui... C'est inutile. Il n'en veut pas.

— Es-tu certaine?

— Naturellement, je suis certaine! Je lui ai demandé deux fois et il a carrément refusé.

Gustave semblait atterré. C'était un gros homme ventru, à figure cramoisie, qui s'exprimait avec force gestes et d'une voix tonitruante. Il était vice-président de l'Ordre de saint-Basile, une société à la fois patriotique et religieuse, et nourrissait des ambitions politiques que l'impénitence finale de son père pouvait réduire à néant.

— Bah ! au fond, qu'est-ce que ça fait ? demanda Lionel, le mari de Lucille, lequel ne fréquentait l'église pour pour "faire plaisir à la famille".

— Qu'est-ce que ça fait ! s'exclama Emilie.

— Parfaitement. S'il est sincère avec lui-même, il n'en sera pas moins *sauvé* !

Il détacha le mot *sauvé* comme s'il eût été placé entre guillemets, pour montrer qu'il ne se servait de ce mot "technique" que pour la compréhension de ses interlocuteurs.

— Mais il a été baptisé ! C'est un catholique ! cria Emilie.

— On n'est pas libre de croire ce qu'on veut... Il est aussi impossible à l'incroyant de...

— Et moi, moi, qu'est-ce que tu fais de moi là-dedans ? Te rends-tu compte du tort que son entêtement va me causer ? vociféra Gustave. Tu penses que je vais avoir l'air fin aux prochaines élections si...

— Il faut tenter un dernier effort, trancha Emilie d'un ton énergique.

A ce moment, la sonnette de la porte retentit. C'était le prêtre, un jeune vicaire au teint pâle, à la figure ascétique. Emilie l'avait préféré aux amis d'Etienne qui, le connaissant trop, n'eussent peut-être pas insisté assez vigoureusement.

En quelques mots, elle le mit au courant de la situation. Il sembla d'abord indécis, déconcerté, mais il finit par déclarer :

— J'irai quand même ; c'est mon devoir.

— Allez-vous lui refuser la sépulture ecclésiastique ? demanda Gustave.

— S'il ne se confesse pas, s'il ne manifeste aucun repentir, oui.

— Vous pourrez toujours dire qu'il en a manifesté et l'admettre quand même. Une fois mort, qu'est-ce que ça fait ?

— C'est impossible... L'Eglise ne saurait...

Le retour du médecin interrompit sa phrase.

Rien de nouveau, fit ce dernier en réponse à nos regards interrogateurs. Il en a sans doute encore pour quelques heures...

— Nous irons d'abord le prévenir de votre arrivée, M. l'abbé, pour essayer de le préparer, déclara Gustave en se dirigeant vers la chambre escorté de Lucille et d'Emilie. J'hésitai un moment à leur emboîter le pas puis, peut-être par un obscur désir

de défendre Etienne, je les suivis au moment où le jeune prêtre se laissait tomber dans un fauteuil.

Etienne n'avait pas changé de position. Il reposait sur le dos, immobile, les yeux fermés, un côté du visage ravagé par l'hémiplégie.

— Comment vous sentez-vous, papa? demanda Gustave.

Il ouvrit son oeil droit et répondit:

— Assez bien. Je ne souffre presque pas...

Un long silence suivit, troublé seulement par la respiration un peu sifflante du malade.

— Le prêtre est ici, papa... Voulez-vous le voir? risqua enfin Emilie.

— Non.

Gustave et ses soeurs se mirent alors à parler tous en même temps.

— Avez-vous bien réfléchi?

— Vous ne pouvez mourir comme ça, comme un païen...

— M. le vicaire a dit qu'on vous refuserait l'entrée de l'église...

— Songez à tous les embêtements que cela va nous causer...

— Ma carrière en sera à jamais compromise...

A tous ces arguments, Etienne demeurait impassible, les yeux clos, comme sourd. Pas un muscle de sa figure ne tressaillait.

— Alors, c'est entendu? On lui dit d'entrer? demanda Gustave.

— Non (un *non* ferme, convaincu, sans l'ombre d'une hésitation).

Ils se regardèrent d'un air impuissant, baissèrent la tête, puis sortirent en silence.

J'entendis de nouveau Etienne pousser un soupir et je m'approchai alors du lit:

— Tu es bien sûr de n'avoir besoin de rien?

— Non, de rien, je te remercie... seulement d'un peu de tranquillité... Mais c'est apparemment la seule chose qu'ils ne veulent pas m'accorder.

— C'est fini maintenant, mon vieux. Ils n'oseront plus revenir... A tout à l'heure...

Comme je rentrais au salon, j'entendis le jeune vicaire déclarer:

— Fort bien, j'irai seul.

Je m'interposai :

— M. L'abbé, Etienne veut se reposer. Ne...

— Le repos de son âme est plus important que celui de son corps, M. Dorval... Peut-être Dieu m'inspirera-t-il les paroles qu'il faut...

— Mais il ne veut pas ! Il veut se reposer. Il veut qu'on le laisse en paix.

— Il peut encore changer d'idée. La miséricorde de Dieu est infinie...

— Il a raison, approuva Emilie. Il ne faut rien négliger. Nous nous en voudrions trop ensuite.

Je m'assis, n'osant soulever de nouvelles objections. N'était-ce pas, après tout, une affaire de famille ? Le vicaire se dirigea lentement vers la chambre du malade. Un silence s'étira entre nous. Gustave allait et venait dans la pièce comme un fauve en cage. Les autres, immobiles, baissaient la tête. Notre attente ne dura guère longtemps.

Soudain le jeune abbé, plus pâle qu'auparavant, les yeux écarquillés, reparut et dit d'une voix oppressée :

— Je crois qu'il a perdu connaissance... Il ne m'entend pas...

Emilie bondit vers le chevet du malade en criant :

— Papa, papa, êtes-vous inconscient ? Répondez-moi ! Avez-vous compris ce que l'abbé vous a dit ?

— NON !

Cette fois, une certaine exaspération perçait dans la voix d'Etienne. Emilie revint au salon à petit pas.

— Vous voyez : c'est inutile, dit-elle au jeune vicaire.

Nous reprîmes nos places en silence puis l'abbé proposa de réciter la prière des agonisants. Ils se mirent à genoux à l'exception de Lionel qui parut s'absorber dans la contemplation du tableau accroché au-dessus du foyer. La voix du prêtre s'élevait et s'abaissait en un rythme monotone en prononçant des mots latins.

Tout à coup, Lucille se leva d'un bond et s'écria :

— Emilie, pourquoi n'envoies-tu pas Monique auprès de papa ? Tu sais bien qu'il n'a jamais pu rien lui refuser...

Monique était la fille d'Emilie, une enfant d'une dizaine d'années dont Etienne raffolait et qu'il gâtait épouvantablement.

A cette suggestion, un nouvel espoir illumina les figures, sauf celle du vicaire qui, toujours à genoux, son livre de prières entre les mains, promenait autour de lui un regard décontenancé.

— Sacrebleu, ça c'est une idée! s'exclama Gustave.

Emilie et sa soeur s'élancèrent dans l'escalier pour aller réveiller l'enfant.

— On ne sait jamais, ça peut marcher, reprit Gustave.

Le jeune abbé avait eu le temps de se ressaisir:

— C'est une inspiration du ciel, mes frères. Je suis certain que Dieu, en entendant nos prières, a eu pitié de cette brebis égarée...

Les deux femmes réapparurent presque aussitôt, accompagnées de la fillette en robe de chambre, les cheveux en désordre, et qui frottait ses yeux pochés de sommeil.

— Tu sais ce que tu dois faire, Monique?

— Oui, maman.

— Montre-lui que tu as beaucoup de chagrin... Supplie-le... Dis-lui que tout le monde a de la peine...

— Oui, ma tante.

— Et n'oublie pas de le caresser comme tu fais quand tu veux obtenir des cadeaux...

— Non, mon oncle.

— Permettez-moi de la bénir, madame, avant qu'elle tente son suprême effort, prononça le prêtre d'une voix solennelle.

Et l'enfant s'agenouilla, l'air grave et recueilli, sans doute à la fois flattée et effrayée par l'importance de sa mission.

— N'oublie rien de ce que je t'ai dit, répéta Emilie.

— Non, maman.

Et on poussa doucement la fillette vers la chambre de son grand-père...

Elle y resta longtemps, une demi-heure peut-être. Nous n'échangéâmes pas une seule parole. Gustave avait recommencé à arpenter le salon. De temps en temps, Emilie se levait, inquiète, allait coller l'oreille contre la porte de la chambre, puis revenait s'asseoir. Lucille tirait nerveusement son bracelet-montre. Lionel semblait toujours hypnotisé par la toile au-dessus du foyer.

Tout à coup la porte de la chambre s'ouvrit pour livrer passage à Monique qui courut vers sa mère en s'écriant:

— Il a dit oui, maman, il a dit oui!

Emilie, sans prononcer une parole, se précipita vers la chambre suivie de nous tous et demanda :

— Est-ce vrai, papa? Vous avez dit oui?

— Oui, répondit-il du même ton qu'il avait dit *non* une demi-heure plus tôt.

— Vous voulez vous confesser?

— Oui.

— Oui.

Le prêtre courut chercher son étole et nous le laissâmes seul avec Etienne.

Cette fois, la conversation était animée.

— Tu as eu une idée géniale, Lucille, vraiment géniale, ré-pétait Gustave.

— Vous voyez, M. Dorval, me disait Emilie, il ne faut jamais désespérer. Si nous vous avions écouté, il serait encore impénitent.

— J'espère que cela te fera changer d'idée, disait Lucille à son mari qui se contentait de hocher la tête.

Bientôt, le vicaire revint, la figure rayonnante.

— Mes frères, rendez grâce à la Providence et soyez sans crainte: M. Beaulieu a fait une confession exemplaire. Je n'ai jamais vu de confession aussi édifiante.

— Merci, mon Dieu, merci, sanglotait Emilie.

— Très bien, M. l'abbé, approuva Gustave. Vous avez fait un travail magnifique!

Le jeune prêtre, se tournant vers moi:

— Le malade a manifesté le désir de vous voir, M. Dorval.

Quand j'entrai dans la chambre, je crus remarquer que la respiration d'Etienne devenait plus pénible. Quelques gouttes de sueur perlaient à son front et une vague rougeur colorait sa joue paralysée.

— Tu m'as fait demander?

— Oui, approche-toi... Plus près... J'ai une... confession à te faire..

— Ah!

— Oui. Les autres, ça m'est égal... Qu'ils pensent ce qu'ils voudront... mais toi... je veux que tu saches. J'ai été... J'ai été lâche....

— Lâche?

— Oui... Je n'ai pas changé d'avis, tu sais... Je suis aussi incroyant que jamais...

— Tu as eu p...?

— Peur?... Non, non, pas du tout... Peur de quoi?... Non, mais je n'ai pu résister. Cette pauvre petite, elle avait tant de peine... elle pleurait si lamentablement... Et moi, ça ne me... faisait rien... au fond... de me confesser...

— Ne te tracasse pas avec ça, voyons!

— Non... Je ne me tracasse pas... Il est permis aux mourants d'avoir... quelquefois des faiblesses, je suppose...

Un vague sourire errait sur ses lèvres, dont je ne pus dire s'il était dû à sa dernière boutade ou à la pensée du bon tour que, en somme, il jouait aux autres, aux "gobeurs" comme il les appelait quelquefois...

Quand je sortis de la chambre, le prêtre, suivi de tous les assistants, entra pour l'Extrême-Onction.

Gérard BESSETTE